Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PAR009 · PARABOLES

Le levain

Matthieu 13.33 ; Luc 13.20-21 Résumé du paragraphe : La parabole du levain, rapportée par Matthieu et Luc, révèle une caractéristique essentielle du Royaume de…

EN BREF

Étude académique de la parabole du levain (Mt 13.33 ; Lc 13.20-21). Associée au grain de moutarde, elle montre que le Royaume de Dieu peut commencer discrètement tout en produisant des effets considérables. L'article examine les difficultés d'interprétation : le sens du levain, souvent négatif ailleurs dans la Bible, l'identité de la femme, les trois mesures de farine et l'expression « toute levée ». Il présente aussi les contextes de Matthieu 13 (paraboles du Royaume) et de Luc 13 (guérison de la femme courbée), selon une méthode d'analyse en trois niveaux.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
119 min	94	18	Moyen

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	25/11/2026	25/11/2026

CLASSEMENT

PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13
THÈME	Paraboles du Royaume
SÉRIE	Discours en paraboles de Matthieu 13

PERSONNAGES
Jésus · La femme à la pâte · La femme courbée · Pharisiens · Sadducéens · Paul · Disciples

LIEUX
Synagogue

PÉRIODES
Ministère de Jésus · Nouveau Testament · Époque du Second Temple

MOTS-CLÉS
parabole du levain · Royaume des cieux · levain · grain de moutarde · trois mesures de farine · Matthieu 13 · Luc 13 · interprétation · paraboles de Jésus · femme

NOTIONS
Royaume de Dieu · Efficacité discrète du Royaume · Symbolisme du levain · Transformation progressive · Accomplissement du dessein divin · Interprétation des paraboles · Contraste entre commencement modeste et résultat considérable · Contexte littéraire

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Mt 13,33 · Lc 13,20-21 · Mt 13,31-32 · Lc 13,18-19 · Mt 16,6-12 · 1 Co 5,6-8 · Ga 5,9 · Mt 13,3-9 · Mt 13,10-23 · Mt 13,24-30

SOURCE
https://schilo.org/par009-le-levain-academique/

EXPORTÉE LE
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction 3
PAR009 - Le levain (Version académique) 6
2. Le contexte historique et littéraire de la parabole 6
3. Analyse comparative des récits de Matthieu et de Luc 8
4. Le levain dans la vie quotidienne et dans les Écritures 11
5. Analyse des éléments constitutifs de la parabole 15
6. La signification théologique de la parabole du levain 19
7. La complémentarité des paraboles du levain et du grain de moutarde 24
8. Les implications spirituelles et pratiques de la parabole du levain 28
9. Les limites de l'interprétation et les principales difficultés exégétiques 33
10. Conclusion générale de l'étude académique 37
Lexique 41

RÉSUMÉ

L'article PAR009, intitulé « Le levain », propose une étude académique de la brève parabole rapportée par Matthieu 13.33 et Luc 13.20-21. Jésus y compare le Royaume des cieux à du levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte soit levée. L'auteur souligne d'emblée que cette parabole est très courte : un verset chez Matthieu, deux chez Luc, dont un d'introduction. Malgré cela, elle révèle une caractéristique essentielle du Royaume de Dieu : son action peut commencer de manière discrète tout en produisant des effets considérables.

La première partie présente la parabole comme une comparaison tirée de la vie quotidienne, la préparation du pain. Une quantité relativement faible de levain exerce une influence sur une masse beaucoup plus importante. L'efficacité du Royaume ne peut donc pas être jugée à partir de ses seules manifestations initiales. L'article insiste sur l'association avec la parabole du grain de moutarde (Matthieu 13.31-32 ; Luc 13.18-19), qui précède immédiatement celle du levain dans les deux Évangiles. Le grain de moutarde met en évidence le contraste entre un commencement modeste et un développement considérable. Le levain attire davantage l'attention sur une action discrète dont les effets finissent par atteindre toute la pâte. L'auteur précise toutefois que Jésus n'oppose pas strictement une croissance extérieure à une transformation intérieure. Les deux images présentent avant tout l'efficacité du Royaume.

Le texte identifie ensuite quatre difficultés d'interprétation. La première concerne la signification du levain. Ailleurs dans la Bible, il représente souvent une influence négative : l'hypocrisie ou l'enseignement erroné des pharisiens et des sadducéens (Matthieu 16.6-12), ou la corruption au sein des communautés chrétiennes (1 Corinthiens 5.6-8 ; Galates 5.9). Or, dans la parabole, le levain est directement associé au Royaume, ce qui impose d'examiner attentivement le contexte avant de lui attribuer un sens positif ou négatif. La deuxième question porte sur l'identité de la femme : personnage particulier, communauté, ou simple personne accomplissant une activité quotidienne. La troisième touche aux trois mesures de farine : ont-elles une portée symbolique, ou soulignent-elles surtout l'importance de la masse transformée ? La quatrième concerne l'expression « jusqu'à ce que la pâte soit

toute levée ». Elle peut évoquer l'expansion du Royaume, la transformation des croyants ou l'accomplissement définitif du dessein divin.

Pour traiter ces questions, l'auteur retient une méthode en trois niveaux d'analyse. Le premier regroupe les informations explicitement données par Matthieu et Luc. Le deuxième rassemble les conclusions raisonnablement déduites du contexte et de l'ensemble des Écritures. Le troisième comprend les applications théologiques et pratiques qui prolongent l'enseignement sans constituer nécessairement son sens premier. Cette démarche évite deux écueils : réduire la parabole à une simple observation domestique, ou attribuer une signification symbolique à chacun de ses détails. Elle suppose l'étude du contexte littéraire et historique, des termes employés et des rapprochements avec l'Ancien Testament et les autres enseignements de Jésus.

La deuxième partie, dont seul le début est disponible, aborde le contexte des deux évangélistes. Chez Matthieu 13, la parabole s'insère dans un ensemble consacré aux mystères du Royaume : le semeur (13.3-9), la raison d'être des paraboles et l'explication du semeur (13.10-23), l'ivraie (13.24-30), puis le grain de moutarde et le levain (13.31-33). Chacune éclaire une dimension du Royaume : l'accueil de la parole, la coexistence du bien et du mal jusqu'au jugement, le commencement modeste, l'efficacité discrète. Ensemble, elles montrent que le Royaume ne doit pas être évalué à partir des réactions humaines immédiates, et que son accomplissement demeure certain malgré les résistances. Chez Luc 13, la parabole suit la guérison d'une femme courbée depuis dix-huit ans, que Jésus rencontre dans une synagogue un jour de sabbat, appelle et délivre. Ces deux cadres narratifs enrichissent la compréhension de la parabole sans remettre en cause son unité.

En somme, l'article présente le levain comme une image de la puissance, de l'efficacité et de la certitude d'accomplissement du Royaume de Dieu. Il invite à une lecture rigoureuse, fidèle au texte et attentive à son contexte.

Introduction

Résumé du paragraphe : La parabole du levain, rapportée par Matthieu et Luc, révèle une caractéristique essentielle du Royaume de Dieu : son action peut commencer de manière discrète tout en produisant des effets considérables. Associée à la parabole du grain de moutarde, elle met en évidence la puissance du Royaume, son efficacité et la certitude de l'accomplissement du dessein divin.

1.1. Une parabole brève, mais riche d'enseignements

La parabole du levain figure parmi les enseignements les plus courts de Jésus sur le Royaume de Dieu. Elle ne comprend qu'un verset dans l'Évangile de Matthieu et deux versets dans celui de Luc, dont un consacré à son introduction.

Malgré cette brièveté, elle soulève plusieurs questions importantes concernant la nature du Royaume, son mode d'action et la portée de son développement.

Matthieu rapporte les paroles de Jésus :

« Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. »

Matthieu 13.33 - Louis Segond 1910.

Luc transmet le même enseignement :

« Il est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. »

Luc 13.21 - Louis Segond 1910.

Jésus choisit une activité familière à ses auditeurs : la préparation du pain.

Une femme introduit du levain dans une quantité importante de farine. Le levain agit progressivement jusqu'à ce que toute la pâte soit levée.

Cette comparaison présente une réalité remarquable : une quantité relativement faible de levain peut exercer une influence sur une masse beaucoup plus importante.

Le Royaume de Dieu possède ainsi une efficacité qui ne peut être appréciée uniquement à partir de ses manifestations initiales.

1.2. Une parabole associée au grain de moutarde

Dans les deux Évangiles, la parabole du levain suit immédiatement celle du grain de moutarde.

Cette association est particulièrement significative.

La parabole du grain de moutarde, rapportée dans Matthieu 13.31-32 et Luc 13.18-19, présente le développement remarquable d'une plante issue d'une très petite semence.

La parabole du levain utilise une image différente. Elle ne décrit pas la croissance d'un organisme vivant à partir d'une semence, mais l'action d'un élément introduit dans une préparation alimentaire.

Les deux comparaisons mettent ainsi en évidence des aspects complémentaires du Royaume.

Le grain de moutarde souligne le contraste entre un commencement modeste et un développement considérable.

Le levain attire davantage l'attention sur une action discrète dont les effets finissent par atteindre l'ensemble de la pâte.

Cette complémentarité ne signifie pas que Jésus oppose strictement une croissance extérieure à une transformation intérieure. Les deux paraboles présentent avant tout l'efficacité du Royaume sous deux images distinctes.

Leur association permet de comprendre que la manifestation initiale du Royaume ne révèle pas immédiatement toute la portée de son action.

1.3. Les principales questions d'interprétation

La simplicité de la parabole ne supprime pas les difficultés de son interprétation.

Le premier problème concerne la signification du levain.

Dans plusieurs passages bibliques, celui-ci représente une influence négative, notamment l'hypocrisie, les enseignements erronés ou la corruption morale.

Jésus met ainsi ses disciples en garde contre le levain des pharisiens et des sadducéens (Matthieu 16.6-12).

L'apôtre Paul utilise également cette image pour dénoncer une influence dangereuse au sein des

communautés chrétiennes (1 Corinthiens 5.6-8 ; Galates 5.9).

Cependant, dans la parabole, le levain est directement associé au Royaume de Dieu.

Cette différence impose d'examiner attentivement le contexte avant de lui attribuer une signification positive ou négative.

Une deuxième question concerne la femme qui prépare la pâte.

Représente-t-elle un personnage particulier, une communauté ou simplement une personne accomplissant une activité quotidienne ?

Une troisième difficulté porte sur les trois mesures de farine.

Cette quantité possède-t-elle une signification symbolique ou sert-elle principalement à souligner l'importance de la masse transformée ?

Enfin, l'expression « jusqu'à ce que la pâte soit toute levée » demande une attention particulière.

Elle pourrait être comprise comme une annonce de l'expansion du Royaume, de la transformation des croyants ou de l'accomplissement définitif du dessein divin.

Ces différentes possibilités doivent être examinées sans attribuer au texte des affirmations qu'il ne contient pas.

1.4. La méthode d'interprétation retenue

L'interprétation de la parabole doit commencer par l'examen des deux récits évangéliques.

Il convient d'abord de déterminer leur contexte littéraire et historique, puis d'étudier les termes employés et les éléments constitutifs de la comparaison.

Les rapprochements avec l'Ancien Testament et les autres enseignements de Jésus permettront ensuite d'en préciser la portée.

Une distinction sera maintenue entre trois niveaux d'analyse.

Le premier concerne les informations explicitement données par Matthieu et Luc.

Le deuxième rassemble les conclusions qui peuvent raisonnablement être déduites du contexte et de l'ensemble des Écritures.

Le troisième comprend les applications théologiques et pratiques qui prolongent l'enseignement sans constituer nécessairement son sens premier.

Cette méthode permet d'éviter deux difficultés opposées : réduire la parabole à une simple observation domestique ou, inversement, attribuer une signification symbolique particulière à chacun de ses détails.

L'objectif demeure de comprendre ce que Jésus enseigne sur le Royaume de Dieu, en respectant la formulation et la cohérence des deux témoignages évangéliques.

PAR009 - Le levain (Version académique)

Matthieu 13.33 ; Luc 13.20-21

2. Le contexte historique et littéraire de la parabole

Résumé du paragraphe : Matthieu et Luc rapportent la même parabole dans des contextes narratifs différents. Matthieu l'intègre à un ensemble d'enseignements consacrés aux mystères du Royaume, tandis que Luc la situe après la guérison d'une femme courbée depuis dix-huit ans. Ces deux présentations permettent d'éclairer la portée de l'enseignement sans remettre en cause son unité.

2.1. Le contexte de Matthieu : les paraboles du Royaume

Dans Matthieu 13, Jésus enseigne les foules au moyen de plusieurs paraboles consacrées au Royaume des cieux.

Le chapitre commence par la parabole du semeur (Matthieu 13.3-9), qui décrit les différentes réactions à la parole annoncée.

Jésus explique ensuite à ses disciples pourquoi il utilise des paraboles et leur donne l'interprétation du semeur (Matthieu 13.10-23).

La parabole de l'ivraie (Matthieu 13.24-30) présente la coexistence temporaire du bon grain et de l'ivraie jusqu'à la moisson.

Viennent ensuite les paraboles du grain de moutarde et du levain (Matthieu 13.31-33).

Cette succession présente plusieurs dimensions complémentaires du Royaume.

Le semeur met en évidence les différentes formes d'accueil de la parole.

L'ivraie souligne la coexistence du bien et du mal jusqu'au jugement.

Le grain de moutarde révèle qu'un commencement modeste peut conduire à un développement considérable.

Le levain présente l'efficacité d'une action discrète qui atteint progressivement l'ensemble de la préparation.

L'association de ces enseignements montre que le Royaume ne doit pas être évalué uniquement à partir des réactions humaines immédiates.

Malgré les résistances et les oppositions, l'accomplissement du dessein divin demeure certain.

2.2. Le contexte de Luc : la guérison d'une femme courbée

Dans Luc 13, la parabole apparaît après un épisode particulièrement significatif.

Jésus enseigne dans une synagogue un jour de sabbat lorsqu'il rencontre une femme atteinte d'une infirmité depuis dix-huit ans.

Cette femme est courbée et ne peut se redresser complètement.

Jésus l'appelle, lui annonce sa délivrance et lui impose les mains.

Elle se redresse immédiatement et glorifie Dieu (Luc 13.10-13).

Le chef de la synagogue s'indigne parce que cette guérison a été accomplie pendant le sabbat.

Jésus répond en dénonçant l'incohérence d'une interprétation religieuse qui permet de détacher un animal pour le conduire boire, mais conteste la délivrance d'une fille d'Abraham retenue dans son infirmité depuis dix-huit ans.

Luc précise que les adversaires de Jésus sont confus, tandis que la foule se réjouit des œuvres glorieuses qu'il accomplit (Luc 13.17).

C'est immédiatement après cet événement que Jésus introduit la parabole du grain de moutarde, puis celle du levain.

Ce contexte permet de rapprocher l'enseignement sur le Royaume des œuvres accomplies par Jésus.

La guérison manifeste concrètement son autorité et sa puissance libératrice.

Les paraboles qui suivent montrent que le Royaume possède une portée qui dépasse une intervention particulière.

Il faut cependant éviter de transformer chaque détail de la guérison en symbole correspondant aux éléments de la parabole.

Luc établit une proximité narrative entre ces événements, sans fournir une interprétation allégorique de leur relation.

2.3. Deux contextes complémentaires

Matthieu et Luc présentent des contextes différents, mais transmettent un enseignement identique.

Chez Matthieu, la parabole appartient à un ensemble structuré consacré aux mystères du Royaume.

Chez Luc, elle apparaît dans le prolongement d'une manifestation concrète de la puissance de Jésus.

Ces deux présentations ne sont pas contradictoires.

Les Évangiles rapportent fréquemment les enseignements de Jésus en les organisant selon leur contexte et leur portée théologique.

Il demeure également possible que Jésus ait repris une même comparaison à plusieurs occasions.

La brièveté des récits ne permet pas de déterminer avec certitude si la parabole fut prononcée une seule fois ou répétée au cours de son ministère.

Cette question ne modifie cependant pas sa signification fondamentale.

Dans les deux Évangiles, le Royaume est comparé à du levain introduit dans trois mesures de farine jusqu'à ce que toute la pâte soit levée.

L'unité de cet enseignement constitue le fondement de son interprétation.

2.4. Le Royaume des cieux et le Royaume de Dieu

Matthieu emploie l'expression « royaume des cieux », tandis que Luc utilise « royaume de Dieu ».

Cette différence correspond aux habitudes rédactionnelles des deux évangélistes.

Dans l'Évangile de Matthieu, l'expression « royaume des cieux » apparaît fréquemment.

Elle ne désigne pas un Royaume différent de celui que Luc appelle « royaume de Dieu ».

Les deux formulations renvoient au règne souverain de Dieu, manifesté dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ.

Cette équivalence apparaît notamment lorsque des enseignements parallèles emploient l'une ou l'autre expression.

Il ne faut donc pas chercher dans cette différence terminologique deux significations distinctes de la parabole.

Matthieu et Luc présentent le même Royaume et transmettent la même comparaison.

L'étude doit ainsi porter sur le contenu de l'enseignement plutôt que sur une opposition artificielle entre les deux expressions.

3. Analyse comparative des récits de Matthieu et de Luc

Résumé du paragraphe : Les récits de Matthieu 13.33 et de Luc 13.20-21 présentent une concordance remarquable. Les différences concernent essentiellement l'introduction de la parabole et son contexte narratif. L'analyse comparative permet d'identifier les éléments fondamentaux de l'enseignement de Jésus et de distinguer les particularités rédactionnelles de chaque évangéliste.

3.1. La formulation de Matthieu

Matthieu introduit directement la parabole par une comparaison entre le Royaume des cieux et le levain.

Cette formulation correspond à celle employée dans plusieurs autres paraboles du même chapitre.

L'évangéliste présente successivement différentes images permettant de comprendre les caractéristiques du Royaume.

Dans Matthieu 13.33, la comparaison repose sur une action simple : une femme prend du levain et l'introduit dans trois mesures de farine jusqu'à ce que toute la pâte soit levée.

Le récit ne mentionne ni les circonstances de la préparation, ni le temps nécessaire à la fermentation, ni la quantité exacte de levain utilisée.

Ces omissions sont significatives pour l'interprétation.

Jésus ne cherche pas à décrire toutes les étapes de la fabrication du pain. Il retient uniquement les éléments nécessaires à son enseignement.

L'attention se porte ainsi sur trois aspects : l'introduction du levain, son action dans une quantité importante de farine et le résultat final.

La parabole ne reçoit aucune explication particulière dans le récit de Matthieu.

Contrairement aux paraboles du semeur et de l'ivraie, dont Jésus précise la signification, celle du levain est laissée sous sa forme imagée.

Cette absence d'explication détaillée invite à privilégier le sens général de la comparaison plutôt qu'une interprétation symbolique systématique de chaque élément.

3.2. La formulation de Luc

Luc introduit la parabole par une question de Jésus :

« À quoi comparerai-je le royaume de Dieu ? »

Luc 13.20 - Louis Segond 1910.

Cette interrogation reprend la démarche utilisée immédiatement auparavant pour introduire la parabole du grain de moutarde.

Elle souligne la volonté de Jésus de rendre compréhensible une réalité spirituelle à partir d'une expérience familière.

La réponse donnée en Luc 13.21 reprend les mêmes éléments que Matthieu : le levain, la femme, les trois mesures de farine et la transformation complète de la pâte.

Aucune différence substantielle ne modifie le sens de la comparaison.

Luc ne fournit pas davantage d'explication sur l'identité de la femme ou sur la signification particulière des trois mesures.

L'enseignement repose donc, comme chez Matthieu, sur l'efficacité du levain.

Cette proximité entre les deux récits confirme que leur message central ne dépend pas des différences de contexte.

3.3. Les concordances entre les deux Évangiles

La comparaison des deux textes fait apparaître une structure commune.

ÉLÉMENT	MATTHIEU 13.33	LUC 13.20-21
Introduction	Le Royaume des cieux est comparé au levain	Jésus demande à quoi comparer le Royaume de Dieu
Personnage	Une femme	Une femme
Élément actif	Le levain	Le levain
Quantité de farine	Trois mesures	Trois mesures
Action	Le levain est introduit dans la farine	Même action
Résultat	Toute la pâte est levée	Toute la pâte est levée
Explication supplémentaire	Aucune	Aucune

La stabilité de ces éléments permet de reconnaître une tradition évangélique particulièrement cohérente.

Le texte grec des deux récits présente également une correspondance très étroite dans la description de l'action de la femme et de son résultat.

Cette proximité confirme que les évangélistes transmettent le même enseignement, malgré leurs introductions différentes.

Elle ne permet cependant pas, à elle seule, de déterminer les relations littéraires exactes entre les deux Évangiles.

La question de leur composition relève d'une étude plus large et ne modifie pas la compréhension

immédiate de la parabole.

3.4. La place du levain après le grain de moutarde

L'un des éléments les plus remarquables est l'association des deux paraboles dans Matthieu comme dans Luc.

Cette succession suggère une complémentarité voulue entre les images.

Le grain de moutarde illustre un développement remarquable à partir d'une semence de très petite taille.

Le levain présente une action dont les effets atteignent une masse de pâte beaucoup plus importante que la quantité initialement introduite.

Dans les deux cas, Jésus attire l'attention sur le contraste entre les commencements et le résultat.

Cependant, les deux comparaisons ne sont pas identiques.

La semence devient une plante qui grandit et développe des branches.

Le levain agit dans une préparation qu'il transforme progressivement.

La première image met particulièrement en évidence le développement du Royaume.

La seconde insiste sur l'efficacité de son action.

Il serait néanmoins excessif d'affirmer que la première parabole concerne exclusivement l'expansion géographique du christianisme, tandis que la seconde décrirait uniquement la sanctification individuelle.

Jésus ne formule pas une telle distinction.

Les deux images doivent plutôt être comprises comme deux manières complémentaires de présenter la puissance du Royaume de Dieu.

3.5. La portée de cette concordance pour l'interprétation

L'accord entre Matthieu et Luc permet de dégager plusieurs conclusions.

D'abord, la parabole ne dépend pas d'une circonstance historique particulière pour être comprise.

Son enseignement conserve la même signification dans les deux contextes évangéliques.

Ensuite, les éléments communs doivent recevoir une attention prioritaire.

Le levain, son introduction dans la farine et le résultat final constituent les éléments déterminants de la comparaison.

Enfin, l'absence d'explication symbolique détaillée impose une certaine retenue.

La femme n'est pas explicitement identifiée à l'Église, à Israël ou à une autre réalité spirituelle.

Les trois mesures de farine ne sont pas présentées comme trois peuples, trois périodes historiques ou trois catégories d'êtres humains.

De même, la transformation complète de la pâte ne constitue pas, à elle seule, une affirmation selon laquelle toute l'humanité sera finalement sauvée.

Ces interprétations nécessiteraient des arguments supplémentaires que les deux récits ne fournissent

pas.

La concordance des Évangiles conduit donc à privilégier une lecture centrée sur l'efficacité du Royaume : son action peut paraître modeste à son commencement, mais elle possède une puissance dont les effets dépassent largement les apparences initiales.

4. Le levain dans la vie quotidienne et dans les Écritures

Résumé du paragraphe : Le levain était couramment utilisé dans la préparation du pain au temps de Jésus. Son action progressive sur l'ensemble de la pâte fournit une image particulièrement adaptée pour illustrer l'efficacité du Royaume de Dieu. Dans les Écritures, le levain possède cependant des significations différentes selon les contextes. Il peut représenter une influence corruptrice, sans être pour autant un symbole systématiquement négatif.

4.1. La préparation du pain au premier siècle

À l'époque de Jésus, le pain constituait un aliment fondamental dans l'alimentation des populations de Palestine.

Sa préparation appartenait aux activités habituelles de la vie domestique. Les céréales, principalement le blé et l'orge, étaient moulues pour obtenir la farine nécessaire à la fabrication de la pâte.

La farine était ensuite mélangée à de l'eau, puis pétrie avant la cuisson.

Pour obtenir un pain levé, il était possible d'incorporer à la préparation une petite portion de pâte fermentée conservée d'une fabrication précédente.

Cette méthode permettait d'entretenir une fermentation naturelle sans disposer des levures commerciales utilisées aujourd'hui.

Le levain contenait des micro-organismes capables de provoquer la fermentation d'une nouvelle préparation.

Une fois incorporé, il agissait progressivement sur la pâte, produisant notamment des gaz qui contribuaient à son augmentation de volume.

Jésus utilise donc un phénomène connu de ses auditeurs, sans avoir besoin d'en expliquer les mécanismes.

La comparaison repose sur une observation simple : une petite quantité de levain peut agir sur une masse de pâte beaucoup plus importante.

L'efficacité de cette action ne dépend pas de son caractère immédiatement visible.

4.2. Le levain dans les prescriptions de la Pâque

Le levain occupe une place importante dans les prescriptions données à Israël lors de la sortie d'Égypte.

Exode 12.15-20 ordonne aux Israélites de retirer le levain de leurs maisons et de consommer des pains sans levain pendant sept jours.

Cette prescription appartient à la célébration de la Pâque et à la fête des pains sans levain.

Elle rappelle les circonstances particulières de la délivrance d'Israël.

Exode 12.34 précise que le peuple emporta sa pâte avant qu'elle soit levée.

Exode 12.39 explique que les Israélites préparèrent des gâteaux sans levain avec la pâte emportée d'Égypte, parce qu'ils avaient été chassés sans pouvoir attendre.

Deutéronome 16.3 associe également les pains sans levain au souvenir de la sortie précipitée d'Égypte.

L'absence de levain possède donc, dans ce contexte, une fonction commémorative et cultuelle.

Elle rappelle la délivrance accomplie par Dieu et les conditions dans lesquelles Israël quitta l'Égypte.

Il serait cependant inexact d'en conclure que le levain représente nécessairement le péché dans toutes les circonstances.

La signification de cette prescription dépend de son contexte historique et religieux.

4.3. Le levain dans les sacrifices et les offrandes

L'Ancien Testament ne présente pas une interdiction générale et permanente du levain dans toutes les pratiques religieuses.

Certaines offrandes devaient effectivement être préparées sans levain.

Lévitique 2.11 interdit notamment de faire brûler du levain sur l'autel dans les offrandes concernées.

Cependant, d'autres prescriptions autorisent ou imposent sa présence.

Lévitique 7.13 mentionne des gâteaux de pain levé accompagnant certains sacrifices d'actions de grâces.

De même, Lévitique 23.17 prescrit la présentation de deux pains préparés avec du levain lors de la fête des Semaines.

Cette diversité est importante.

Elle démontre que la présence ou l'absence de levain dépend des prescriptions particulières associées aux différentes offrandes.

Le levain ne peut donc pas être considéré comme un symbole intrinsèquement mauvais dans l'ensemble de la législation mosaïque.

Une interprétation biblique rigoureuse doit tenir compte de cette diversité avant d'attribuer une signification spirituelle à la parabole de Jésus.

4.4. Le levain des pharisiens et des sadducéens

Dans les Évangiles, Jésus utilise parfois le levain pour dénoncer une influence religieuse dangereuse.

Matthieu 16.6 rapporte cet avertissement :

« Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et des sadducéens. »

Matthieu 16.6 - Louis Segond 1910.

Les disciples comprennent d'abord cette déclaration comme une allusion au pain matériel.

Jésus leur reproche leur incompréhension et leur rappelle les multiplications des pains.

Matthieu 16.12 précise finalement qu'il ne parlait pas du levain utilisé dans la fabrication du pain, mais

de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens.

Le levain représente ici une influence doctrinale susceptible de se répandre.

L'image est négative parce que les enseignements visés sont présentés comme dangereux.

Dans Marc 8.15, Jésus avertit également ses disciples contre le levain des pharisiens et celui d'Hérode.

Luc 12.1 précise une autre dimension de cette comparaison :

« Gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie. »

Luc 12.1 - Louis Segond 1910.

Ces passages montrent que le levain peut représenter une influence spirituelle ou morale dont les effets dépassent son point de départ.

Toutefois, la nature négative de cette influence est déterminée par le contexte.

Elle ne découle pas automatiquement de l'image du levain elle-même.

4.5. Le levain dans les épîtres de Paul

L'apôtre Paul reprend l'image du levain dans deux contextes différents.

Dans 1 Corinthiens 5, il dénonce une situation d'immoralité tolérée au sein de la communauté chrétienne.

Il rappelle alors :

« Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? »

1 Corinthiens 5.6 - Louis Segond 1910.

Paul utilise cette comparaison pour montrer qu'une situation de péché tolérée peut exercer une influence sur l'ensemble de la communauté.

Il poursuit en appelant les croyants à se débarrasser du vieux levain, en relation avec la sincérité et la vérité qui doivent caractériser leur conduite.

Dans Galates 5.9, Paul emploie la même formule :

« Un peu de levain fait lever toute la pâte. »

Galates 5.9 - Louis Segond 1910.

Le contexte concerne cette fois une influence doctrinale qui menace la liberté chrétienne et la compréhension du salut par la grâce.

Dans les deux passages, le levain représente une influence qui se propage.

Son caractère négatif provient de la nature de cette influence : l'immoralité dans le premier cas, l'enseignement erroné dans le second.

Ces textes permettent d'identifier une propriété commune à plusieurs emplois bibliques du levain : une petite quantité peut produire des conséquences importantes.

Cette propriété peut servir à illustrer une influence mauvaise, mais elle peut également être utilisée dans une comparaison positive.

4.6. Le levain possède-t-il toujours une signification négative ?

La diversité des emplois bibliques du levain conduit à une question essentielle pour l'interprétation de Matthieu 13.33 et de Luc 13.20-21.

Certains commentateurs considèrent que le levain doit conserver une signification négative dans la parabole, puisqu'il représente ailleurs l'hypocrisie, le péché ou les fausses doctrines.

Selon cette lecture, Jésus annoncerait l'introduction progressive d'une influence corruptrice dans le Royaume visible.

Cette interprétation doit être prise en considération, mais elle rencontre plusieurs difficultés.

D'abord, les symboles bibliques ne possèdent pas nécessairement une signification unique dans tous les passages.

Une même réalité matérielle peut illustrer des vérités différentes selon le contexte.

Ensuite, Jésus compare directement le Royaume des cieux au levain, sans présenter son action comme une corruption ou une menace.

Enfin, la parabole suit immédiatement celle du grain de moutarde, qui met en évidence le développement remarquable du Royaume à partir d'un commencement modeste.

Cette association favorise une interprétation dans laquelle le levain illustre également l'efficacité de l'action divine.

La lecture positive apparaît donc la plus cohérente avec le contexte immédiat des deux Évangiles.

Elle ne signifie pas que le levain serait devenu un symbole universel de sainteté ou de perfection.

Elle reconnaît simplement que Jésus utilise ici une propriété particulière du levain pour expliquer la nature du Royaume.

4.7. La propriété essentielle du levain dans la parabole

L'examen des différents passages bibliques permet de dégager une distinction fondamentale entre la nature d'une influence et sa capacité de propagation.

Dans les avertissements contre les pharisiens, le levain représente une influence dangereuse.

Dans les épîtres de Paul, il illustre les conséquences possibles d'une corruption morale ou doctrinale.

Dans la parabole de Matthieu et de Luc, le contexte indique une comparaison avec l'efficacité du Royaume de Dieu.

La propriété commune demeure la même : une quantité relativement faible de levain peut agir sur un ensemble beaucoup plus important.

C'est cette caractéristique qui constitue le fondement de l'image.

La parabole ne demande donc pas de considérer le levain comme bon ou mauvais en lui-même.

Elle invite à comprendre la puissance d'une action dont les effets ne sont pas immédiatement proportionnels à son apparence initiale.

Le Royaume de Dieu, inauguré dans le ministère de Jésus, ne doit pas être jugé uniquement d'après la modestie de ses commencements.

Son efficacité dépasse les apparences et conduit à l'accomplissement du dessein divin.

Cette conclusion constitue une base essentielle pour examiner les autres éléments de la parabole, notamment la femme, les trois mesures de farine et la transformation complète de la pâte.

5. Analyse des éléments constitutifs de la parabole

Résumé du paragraphe : La parabole du levain repose sur quatre éléments principaux : une femme, du levain, trois mesures de farine et une pâte entièrement levée. Leur examen permet de comprendre comment Jésus utilise une activité domestique ordinaire pour révéler l'efficacité du Royaume de Dieu. L'interprétation doit néanmoins distinguer les éléments essentiels de la comparaison des détails auxquels le texte n'attribue aucune signification symbolique explicite.

5.1. La femme qui prépare la pâte

Dans Matthieu 13.33 et Luc 13.21, Jésus mentionne une femme qui prend du levain et l'introduit dans trois mesures de farine.

Ce personnage appartient naturellement au cadre domestique de la parabole.

Dans la société juive du premier siècle, la préparation du pain constituait une activité quotidienne, fréquemment accomplie par les femmes du foyer.

Le choix de ce personnage rend donc la comparaison immédiatement compréhensible pour les auditeurs de Jésus.

La femme accomplit une action volontaire : elle prend le levain et l'incorpore à la farine.

Cette intervention marque le commencement du processus de fermentation.

Cependant, Jésus ne fournit aucune indication permettant d'attribuer à cette femme une identité symbolique précise.

Certains interprètes ont proposé d'y reconnaître l'Église, chargée de répandre l'Évangile dans le monde.

D'autres y ont vu une représentation de l'action divine ou de ceux qui participent à l'annonce du Royaume.

Ces rapprochements peuvent être envisagés comme des applications, mais ils ne constituent pas des explications explicitement données par le texte.

La fonction première de la femme consiste à introduire le levain dans la préparation.

L'enseignement porte principalement sur les conséquences de cette action, et non sur l'identité de celle qui l'accomplit.

5.2. Le levain : un élément discret, mais efficace

Le levain constitue l'élément central de la parabole.

Il est introduit dans une quantité de farine beaucoup plus importante que lui.

Son action ne se manifeste pas immédiatement dans toute son étendue.

La fermentation commence progressivement, puis ses effets deviennent perceptibles dans l'ensemble de

la pâte.

Cette caractéristique explique la pertinence de la comparaison employée par Jésus.

Le Royaume de Dieu ne se manifeste pas nécessairement par une puissance extérieure immédiatement reconnue.

Au commencement du ministère de Jésus, son enseignement s'adresse principalement aux populations d'Israël.

Il rassemble des disciples, annonce la repentance, accomplit des guérisons et proclame la proximité du Royaume.

Ces manifestations peuvent paraître modestes lorsqu'elles sont comparées aux grandes puissances politiques et religieuses de l'époque.

Pourtant, l'œuvre inaugurée par Jésus possède une portée qui dépasse largement son cadre initial.

Après sa résurrection, les disciples reçoivent la mission d'annoncer l'Évangile à toutes les nations (Matthieu 28.18-20).

Le livre des Actes présente ensuite la progression de cette annonce depuis Jérusalem jusqu'à des régions de plus en plus éloignées (Actes des apôtres 1.8).

Ce développement historique constitue une illustration possible de l'efficacité du Royaume.

Il convient cependant de ne pas confondre la parabole avec une description détaillée de l'expansion géographique du christianisme.

Jésus ne précise ni les étapes de cette progression ni les territoires concernés.

La comparaison souligne avant tout la puissance d'une action dont les conséquences dépassent les apparences initiales.

5.3. Les trois mesures de farine : une quantité considérable

La précision concernant les trois mesures de farine mérite une attention particulière.

Dans le texte grec, le terme employé est *sata*, pluriel de *saton*.

Cette unité correspond à une mesure de capacité utilisée pour les produits secs.

Elle est généralement rapprochée de la *séa* hébraïque, dont trois unités équivalent à un épha.

Selon les estimations habituellement retenues, cette quantité représente approximativement vingt à vingt-trois litres de farine en volume.

Il s'agit d'une préparation importante, susceptible de produire une quantité considérable de pain.

Cette précision renforce le contraste entre la quantité de levain introduite et la masse de farine concernée.

Jésus ne précise pas la quantité exacte de levain utilisée.

Il n'est donc pas possible d'établir un rapport numérique rigoureux entre les deux éléments.

L'intérêt de la comparaison ne réside pas dans une proportion mathématique, mais dans l'efficacité du levain sur une préparation volumineuse.

Le Royaume est ainsi présenté comme une réalité dont l'action peut dépasser largement ce que son commencement laisse supposer.

5.4. Les trois mesures de farine et le récit d'Abraham

La mention de trois mesures de farine rappelle un épisode de l'Ancien Testament.

Dans Genèse 18.6, Abraham accueille trois visiteurs et demande à Sara de préparer des gâteaux avec trois mesures de fleur de farine.

Le rapprochement est intéressant, car les deux récits présentent une femme préparant une quantité identique de farine.

Cependant, les contextes sont différents.

Dans la Genèse, la préparation du pain appartient à un récit d'hospitalité au cours duquel Abraham reçoit une visite divine.

Dans la parabole, Jésus utilise la fabrication du pain pour enseigner une caractéristique du Royaume.

La correspondance des quantités peut évoquer une pratique ancienne de préparation destinée à plusieurs personnes.

Elle ne suffit toutefois pas à démontrer que Jésus souhaitait établir une relation symbolique entre Sara et la femme de la parabole.

Certains interprètes ont proposé d'associer les trois mesures aux trois fils de Noé, aux différentes catégories de l'humanité ou à plusieurs dimensions de la vie humaine.

Ces interprétations ne reposent sur aucune indication explicite de Matthieu ou de Luc.

Il paraît donc préférable de comprendre les trois mesures comme une quantité importante de farine, sans exclure que cette expression ait pu rappeler à certains auditeurs des récits connus de l'Ancien Testament.

5.5. La farine : le domaine dans lequel le levain agit

La farine constitue la matière dans laquelle le levain est introduit.

Elle représente l'ensemble sur lequel s'exerce son action.

Cette observation a conduit certains commentateurs à identifier la farine au monde, à l'humanité ou à la communauté des croyants.

Cependant, Jésus ne fournit aucune explication permettant de retenir exclusivement l'une de ces identifications.

Dans la parabole, la farine ne constitue pas un personnage ou une réalité morale indépendante.

Elle appartient à la comparaison domestique.

Sa fonction principale consiste à montrer l'étendue de l'action du levain.

Il serait donc excessif d'affirmer que les trois mesures représentent nécessairement l'humanité entière ou l'ensemble des nations.

Une telle conclusion devrait être établie à partir d'autres passages bibliques.

La comparaison permet néanmoins de comprendre que l'action du Royaume ne demeure pas limitée à son point de départ.

Elle produit des effets dans le domaine où elle s'exerce.

Cette portée peut être rapprochée de l'annonce de l'Évangile, de la formation des disciples et de la transformation de ceux qui accueillent la parole de Dieu.

Ces rapprochements constituent des applications cohérentes, mais ils ne doivent pas être confondus avec des identifications symboliques explicitement formulées par Jésus.

5.6. L'introduction du levain dans la farine

Les deux évangélistes emploient une formulation qui mérite d'être examinée.

Le texte grec utilise le verbe *enkryptō*, qui signifie cacher, dissimuler ou introduire dans quelque chose.

Dans le contexte de la préparation du pain, ce verbe décrit l'incorporation du levain dans la farine.

La traduction française « mis dans trois mesures de farine » rend correctement le sens général de l'action.

Certaines traductions utilisent le verbe « cacher », plus proche de la nuance littérale du terme grec.

Cette particularité a parfois conduit à considérer que le levain représenterait une influence secrète introduite dans le Royaume.

Cependant, le sens du verbe doit être déterminé par son contexte.

Dans une préparation alimentaire, le levain est incorporé à la farine afin de se répartir dans la pâte.

Cette opération ne suppose pas nécessairement une intention de dissimulation trompeuse.

L'emploi de ce verbe souligne plutôt le caractère intérieur et initialement peu visible de l'action.

La comparaison peut donc évoquer une efficacité discrète, sans qu'il soit nécessaire d'y voir une opération clandestine ou une corruption cachée.

5.7. La transformation complète de la pâte

La parabole s'achève sur une précision fondamentale : toute la pâte finit par être levée.

Cette affirmation constitue le point culminant de l'enseignement.

Le levain ne demeure pas sans effet.

Il ne transforme pas seulement une petite partie de la préparation.

Son action se poursuit jusqu'à atteindre l'ensemble.

La formulation met ainsi en évidence l'aboutissement du processus.

Cependant, cette totalité doit être interprétée dans les limites de la comparaison.

Jésus affirme que toute la pâte est levée. Il ne déclare pas explicitement que tous les êtres humains entreront dans le Royaume de Dieu.

Une telle interprétation entrerait en difficulté avec plusieurs autres enseignements, notamment ceux concernant la séparation finale entre les justes et les méchants (Matthieu 13.40-43 ; Matthieu 25.31-46).

La totalité de la pâte illustre donc l'efficacité et l'aboutissement de l'action du levain.

Appliquée au Royaume, cette image affirme que le dessein de Dieu ne sera pas empêché par la modestie apparente de ses commencements.

Elle ne fournit cependant pas une description exhaustive de la destinée de chaque être humain.

5.8. L'unité de la comparaison

Les différents éléments de la parabole doivent finalement être considérés ensemble.

La femme introduit le levain dans une quantité importante de farine.

Le levain agit progressivement.

La pâte finit par être entièrement levée.

Ces éléments forment une seule comparaison cohérente.

L'interprétation ne doit pas isoler chaque détail au point de perdre de vue l'enseignement principal.

La femme n'est pas nécessairement une représentation de l'Église.

Les trois mesures ne constituent pas obligatoirement un symbole numérique.

La farine ne désigne pas explicitement une catégorie particulière d'êtres humains.

Le levain lui-même ne doit pas recevoir automatiquement la signification négative qu'il possède dans d'autres passages bibliques.

L'ensemble de la parabole présente une action initialement discrète, mais dont l'efficacité conduit à un résultat considérable.

Cette unité permet de comprendre pourquoi Jésus associe le levain au Royaume de Dieu.

Le Royaume ne se définit pas uniquement par ce qui est immédiatement visible.

Il possède une puissance d'action qui dépasse les apparences et dont l'accomplissement appartient au dessein souverain de Dieu.

6. La signification théologique de la parabole du levain

Résumé du paragraphe : La parabole du levain révèle plusieurs caractéristiques fondamentales du Royaume de Dieu : la discrétion de ses commencements, l'efficacité de son action et la certitude de son accomplissement. Elle souligne également que le Royaume ne doit pas être évalué selon les critères humains de puissance et de visibilité. Son interprétation doit cependant respecter les limites de la comparaison et demeurer cohérente avec les autres enseignements de Jésus.

6.1. Le Royaume de Dieu : une réalité déjà présente

La parabole du levain s'inscrit dans l'annonce du Royaume qui constitue l'un des thèmes centraux du ministère de Jésus.

Dès le commencement de sa prédication publique, Jésus proclame :

« Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. »

Matthieu 4.17 - Louis Segond 1910.

Cette proclamation annonce une intervention décisive de Dieu dans l'histoire humaine.

Le Royaume ne désigne pas simplement un territoire géographique ou une organisation politique. Il exprime avant tout l'exercice de la souveraineté divine.

Dans l'enseignement de Jésus, cette souveraineté se manifeste notamment par l'annonce de l'Évangile, les guérisons, les délivrances et l'appel à la repentance.

Luc 11.20 établit un lien explicite entre les délivrances accomplies par Jésus et la venue du Royaume de Dieu.

Le Royaume est donc déjà présent dans l'activité du Christ, même si son accomplissement définitif demeure attendu.

Cette réalité éclaire la parabole du levain.

L'action divine peut être véritablement engagée sans que toutes ses conséquences soient immédiatement visibles.

De même que le levain commence à agir avant que la pâte soit entièrement levée, le Royaume est inauguré dans le ministère de Jésus avant la manifestation de son accomplissement final.

Ce rapprochement respecte la dynamique générale de la parabole, sans prétendre que chaque étape de la fermentation correspond à une période historique déterminée.

6.2. La discrétion des commencements du Royaume

Le contraste entre les commencements modestes et les conséquences considérables constitue un élément essentiel de la parabole.

Le levain est introduit dans une quantité importante de farine, mais son action initiale demeure peu perceptible.

Cette image correspond à la manière dont le Royaume se manifeste au cours du ministère terrestre de Jésus.

Jésus ne fonde pas un pouvoir politique comparable aux royaumes de son époque.

Il ne rassemble pas une armée destinée à imposer son autorité par la force.

Il appelle des disciples, enseigne les foules, guérit les malades et annonce la bonne nouvelle du Royaume.

Ses premiers disciples appartiennent à des milieux sociaux variés, souvent éloignés des centres du pouvoir religieux et politique.

Pourtant, ces commencements ne déterminent pas les limites futures de son œuvre.

L'enseignement de Jésus invite ainsi à ne pas confondre l'importance véritable du Royaume avec son apparence extérieure.

Cette distinction rejoint la parabole du grain de moutarde, où une très petite semence donne naissance à une plante d'une taille remarquable.

Les deux images soulignent que les critères humains d'évaluation ne permettent pas toujours de mesurer la portée de l'action divine.

6.3. Une puissance qui agit sans contrainte extérieure

La fermentation constitue un phénomène dont les effets se développent à l'intérieur de la pâte.

Une fois le levain incorporé dans des conditions appropriées, son action se poursuit sans qu'il soit nécessaire de transformer directement chaque portion de pâte par une intervention distincte.

Cette caractéristique fournit une image de l'efficacité du Royaume.

Cependant, il serait excessif d'en déduire que Jésus enseigne ici l'absence de toute intervention divine ultérieure ou de toute participation humaine.

Les Écritures présentent au contraire l'annonce de l'Évangile, l'enseignement, la repentance et la foi comme des réalités essentielles à la vie du Royaume.

Dans Matthieu 28.19-20, Jésus confie à ses disciples la mission de faire des disciples parmi toutes les nations.

Dans Actes des apôtres 1.8, il annonce qu'ils recevront une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur eux, afin de devenir ses témoins.

L'action du Royaume ne supprime donc pas les moyens par lesquels Dieu accomplit son dessein.

La parabole du levain souligne plutôt que l'efficacité du Royaume dépasse les seules capacités humaines.

Son développement ne dépend pas exclusivement de la puissance politique, des ressources matérielles ou de l'influence sociale de ceux qui annoncent l'Évangile.

6.4. La transformation intérieure et la nouvelle naissance

La parabole du levain peut être rapprochée de l'enseignement biblique sur la transformation intérieure de l'être humain.

Dans Jean 3.3-8, Jésus explique à Nicodème la nécessité de naître de nouveau pour voir le Royaume de Dieu.

Cette nouvelle naissance relève de l'action de l'Esprit.

Elle ne se réduit pas à une modification extérieure du comportement religieux.

De même, Ezéchiel 36.26-27 annonce que Dieu donnera à son peuple un cœur nouveau et mettra son Esprit en lui.

Ces passages présentent une transformation profonde, dont l'origine se trouve dans l'initiative divine.

Le rapprochement avec le levain est pertinent dans la mesure où la fermentation agit à l'intérieur de la pâte et produit ensuite des effets perceptibles.

Toutefois, la parabole ne mentionne directement ni la nouvelle naissance ni la sanctification.

Il convient donc de distinguer son enseignement principal de ses applications spirituelles.

La transformation intérieure des croyants constitue une manifestation de l'action du Royaume, mais elle n'épuise pas toute la signification de la comparaison.

Le Royaume possède également une dimension collective, historique et eschatologique.

6.5. Le développement du Royaume dans l'histoire

Après la résurrection de Jésus, l'annonce de l'Évangile connaît une expansion progressive.

Le livre des Actes présente cette progression depuis Jérusalem vers la Judée, la Samarie et les régions du monde méditerranéen.

Actes 2 rapporte la proclamation de l'Évangile à Jérusalem lors de la Pentecôte.

Actes 8 décrit sa diffusion en Samarie.

Actes 10 présente l'accueil de l'Évangile dans la maison de Corneille, marquant une étape importante dans l'intégration des non-Juifs.

Les voyages missionnaires de Paul témoignent ensuite de l'établissement de communautés chrétiennes dans différentes régions de l'Empire romain.

Cette progression historique peut être rapprochée de la parabole du levain.

Une annonce initialement concentrée dans un espace géographique limité atteint progressivement des populations nombreuses et diverses.

Cependant, il faut distinguer l'expansion visible du christianisme de la manifestation authentique du Royaume de Dieu.

L'augmentation du nombre de personnes se déclarant chrétiennes ne constitue pas, à elle seule, la preuve d'une transformation spirituelle.

Jésus avertit que tous ceux qui invoquent son nom n'accomplissent pas nécessairement la volonté de son Père (Matthieu 7.21-23).

La parabole ne doit donc pas être réduite à une annonce de croissance institutionnelle.

Elle met en évidence l'efficacité de l'action divine, dont l'expansion historique de l'Évangile constitue une manifestation importante, mais non exclusive.

6.6. La certitude de l'accomplissement du dessein divin

La parabole s'achève lorsque toute la pâte est levée.

Cette conclusion présente un processus qui atteint son résultat.

L'accent ne porte pas seulement sur le commencement de l'action, mais également sur son aboutissement.

Cette caractéristique peut être rapprochée des enseignements bibliques concernant la fidélité de Dieu à ses promesses.

Dans Esaïe 55.10-11, la parole divine est comparée à la pluie et à la neige qui fécondent la terre.

Dieu affirme que sa parole accomplit ce qu'il désire et réussit dans la mission pour laquelle il l'envoie.

De même, Philippiens 1.6 exprime la confiance de Paul dans l'œuvre que Dieu a commencée chez les croyants et qu'il mènera à son terme.

Ces passages ne constituent pas des explications directes de la parabole du levain, mais ils présentent un principe théologique compatible avec son enseignement.

L'action de Dieu n'est pas vaine.

Le Royaume inauguré par Jésus ne constitue pas une tentative incertaine dont le succès dépendrait exclusivement des circonstances historiques.

Son accomplissement appartient au dessein souverain de Dieu.

Cette certitude ne signifie cependant pas que chaque être humain répondra favorablement à l'annonce du Royaume.

Elle concerne la réalisation du dessein divin dans son ensemble.

6.7. Les limites d'une interprétation universaliste

L'expression « toute la pâte » a parfois été interprétée comme une annonce de la conversion finale de l'humanité entière.

Selon cette lecture, l'action du Royaume finirait nécessairement par transformer chaque être humain.

Cependant, une telle conclusion dépasse les informations explicitement données par la parabole.

Jésus ne précise pas que la farine représente individuellement tous les habitants de la terre.

Il ne déclare pas non plus que chaque personne sera finalement sauvée.

Au contraire, plusieurs de ses enseignements présentent une distinction finale entre ceux qui appartiennent au Royaume et ceux qui en sont exclus.

Matthieu 13.40-43 annonce la séparation des justes et des méchants à la fin du monde.

Matthieu 13.47-50 reprend cette perspective dans la parabole du filet.

Matthieu 25.31-46 décrit également le jugement final et ses conséquences.

Ces passages montrent que l'accomplissement du Royaume ne doit pas être confondu avec le salut automatique de toute l'humanité.

La totalité évoquée dans la parabole concerne d'abord la pâte.

Elle illustre l'efficacité de l'action du levain dans le domaine où il a été introduit.

La comparaison affirme donc la puissance du Royaume et la certitude de son accomplissement, sans supprimer la responsabilité humaine devant l'appel de Dieu.

6.8. Le Royaume présent et son accomplissement futur

L'enseignement de Jésus présente le Royaume selon une double perspective.

D'une part, il est déjà manifesté dans la personne et l'œuvre du Christ.

D'autre part, son accomplissement définitif demeure futur.

Cette distinction apparaît dans plusieurs passages.

Luc 11.20 associe la venue du Royaume aux délivrances accomplies par Jésus.

Matthieu 6.10 enseigne cependant aux disciples à prier pour que le Royaume vienne et que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel.

Le Royaume est donc déjà à l'œuvre, sans que toutes les conséquences de sa manifestation soient encore réalisées.

La parabole du levain s'accorde avec cette perspective.

L'introduction du levain peut illustrer l'inauguration du Royaume.

La fermentation progressive peut évoquer son action au cours de l'histoire.

L'aboutissement de la préparation peut rappeler la certitude de son accomplissement final.

Ces correspondances doivent toutefois demeurer des rapprochements théologiques.

Jésus ne fournit pas une chronologie détaillée des étapes du Royaume à partir de la préparation du pain.

La parabole présente une dynamique générale : une action initialement discrète possède une efficacité qui conduit à un résultat considérable.

Cette perspective permet de comprendre pourquoi le Royaume ne doit être évalué ni exclusivement d'après ses commencements ni uniquement d'après ses manifestations présentes.

Son importance véritable se mesure à la lumière du dessein de Dieu et de son accomplissement.

7. La complémentarité des paraboles du levain et du grain de moutarde

Résumé du paragraphe : Les paraboles du grain de moutarde et du levain sont associées dans les Évangiles de Matthieu et de Luc. Cette proximité souligne leur complémentarité : la première présente le développement remarquable du Royaume à partir d'un commencement modeste, tandis que la seconde insiste sur l'efficacité d'une action discrète. Leur rapprochement permet de mieux comprendre la nature du Royaume de Dieu, sans confondre sa croissance historique avec son accomplissement définitif.

7.1. Une association présente dans deux Évangiles

Matthieu 13.31-33 et Luc 13.18-21 présentent successivement les paraboles du grain de moutarde et du levain.

Cette association commune mérite une attention particulière.

Dans les deux récits, Jésus commence par comparer le Royaume à une petite semence qui devient une plante suffisamment développée pour accueillir des oiseaux dans ses branches.

Il poursuit ensuite avec l'image du levain introduit dans trois mesures de farine jusqu'à ce que toute la pâte soit levée.

Les deux paraboles appartiennent donc à un même ensemble d'enseignements.

Leur proximité suggère qu'elles doivent être interprétées en tenant compte de leur relation.

Cependant, elles ne constituent pas deux répétitions identiques.

Jésus utilise deux phénomènes différents, appartenant à des domaines familiers de la vie quotidienne.

La première comparaison relève de l'agriculture.

La seconde appartient à la préparation du pain.

Cette diversité permet de présenter plusieurs aspects du Royaume sans recourir à une définition

abstraite.

7.2. Le contraste entre les commencements et le résultat

Les deux paraboles reposent sur un contraste entre une réalité initialement modeste et un résultat considérable.

Dans la parabole du grain de moutarde, Jésus attire l'attention sur la petitesse de la semence et sur le développement de la plante.

Dans celle du levain, il souligne l'efficacité d'une quantité relativement faible de levain sur une masse importante de farine.

Le principe commun est donc celui d'une disproportion entre le commencement apparent et les conséquences de l'action.

Cette caractéristique correspond à la manière dont le Royaume se manifeste dans le ministère de Jésus.

L'annonce du Royaume commence dans un cadre géographique limité, principalement au sein du peuple d'Israël.

Les disciples qui accompagnent Jésus ne constituent pas une puissance politique ou militaire.

Pourtant, l'œuvre inaugurée par le Christ possède une portée qui dépasse largement ces circonstances initiales.

La comparaison ne signifie pas que les débuts du Royaume seraient dépourvus de puissance.

Elle montre plutôt que cette puissance ne peut être correctement évaluée selon les seuls critères humains de grandeur et de visibilité.

7.3. La croissance visible et l'action intérieure

La parabole du grain de moutarde présente un développement dont les effets deviennent extérieurement perceptibles.

La semence produit une plante qui grandit et développe des branches.

La parabole du levain décrit un phénomène différent.

Le levain agit à l'intérieur de la pâte avant que les effets de la fermentation se manifestent dans l'ensemble.

Cette distinction a conduit de nombreux interprètes à associer le grain de moutarde à l'expansion extérieure du Royaume et le levain à sa puissance de transformation intérieure.

Ce rapprochement possède une valeur explicative, mais il doit être nuancé.

La croissance de la plante résulte également de processus internes qui ne sont pas directement visibles.

Inversement, la fermentation produit des conséquences extérieures perceptibles, notamment l'augmentation du volume de la pâte.

Il serait donc excessif d'opposer strictement les deux paraboles.

Elles présentent plutôt deux manifestations complémentaires d'une même efficacité.

Le Royaume se développe et exerce une influence transformatrice.

Ces deux dimensions peuvent être distinguées pour les besoins de l'analyse, mais elles ne doivent pas être séparées artificiellement.

7.4. Deux images de l'efficacité du Royaume

La comparaison entre les deux paraboles permet de dégager une caractéristique essentielle du Royaume de Dieu : son efficacité ne dépend pas de son apparence initiale.

Le grain de moutarde possède en lui la capacité de produire une plante considérablement plus grande que la semence.

Le levain possède la capacité de provoquer la fermentation d'une quantité importante de pâte.

Dans les deux cas, le résultat ne peut être correctement apprécié en considérant uniquement l'élément de départ.

Cette observation éclaire l'enseignement de Jésus.

Le Royaume ne doit pas être considéré comme insignifiant parce que ses premières manifestations paraissent modestes.

Il ne doit pas non plus être jugé inefficace parce que son action n'est pas immédiatement perceptible dans toute son étendue.

La comparaison souligne la différence entre l'apparence présente et la portée véritable de l'œuvre divine.

Elle invite ainsi à reconnaître que le dessein de Dieu peut se réaliser par des moyens qui ne correspondent pas aux attentes humaines de puissance.

7.5. La place de l'action humaine dans les deux paraboles

Les deux paraboles mentionnent une intervention humaine.

Dans celle du grain de moutarde, un homme prend une semence et la sème dans son champ, selon Matthieu 13.31.

Dans celle du levain, une femme prend du levain et l'introduit dans la farine.

Cette correspondance est intéressante.

Dans les deux cas, une action humaine précède le développement décrit.

Cependant, l'homme ne produit pas directement la croissance de la plante, pas plus que la femme ne provoque elle-même chaque étape de la fermentation.

Les personnages accomplissent une intervention initiale, tandis que les phénomènes naturels suivent leur cours.

Cette observation peut être rapprochée de la mission confiée aux disciples.

Les croyants sont appelés à annoncer l'Évangile, à enseigner et à témoigner.

Cependant, les Écritures attribuent à Dieu l'efficacité spirituelle de cette œuvre.

Paul exprime cette distinction dans 1 Corinthiens 3.6-7, lorsqu'il rappelle qu'il a planté, qu'Apollos a arrosé, mais que Dieu a fait croître.

Le rapprochement est particulièrement pertinent pour comprendre la relation entre l'activité humaine et l'action divine.

Il ne signifie pas que les personnages des paraboles représentent nécessairement des catégories précises de serviteurs de Dieu.

Il permet simplement de reconnaître que l'intervention humaine et l'efficacité divine ne doivent pas être confondues.

7.6. Les deux paraboles face aux attentes messianiques

Au premier siècle, les attentes concernant le Royaume de Dieu étaient diverses.

Certains milieux juifs espéraient une intervention divine qui mettrait fin à la domination étrangère et rétablirait la souveraineté d'Israël.

D'autres attendaient une purification religieuse, un jugement des nations ou une transformation profonde de la condition du peuple de Dieu.

Ces attentes ne formaient pas un système unique partagé par tous les Juifs.

Cependant, elles permettent de comprendre pourquoi l'enseignement de Jésus sur le Royaume pouvait surprendre ses auditeurs.

Les paraboles du grain de moutarde et du levain ne présentent pas le Royaume comme une puissance militaire immédiatement victorieuse.

Elles utilisent au contraire des images ordinaires, empruntées à l'agriculture et à la vie domestique.

Le Royaume est comparé à une semence et à du levain, non à une armée ou à une conquête politique.

Ce choix souligne que l'action divine ne correspond pas nécessairement aux représentations humaines de la puissance.

Il ne supprime cependant pas la dimension future et glorieuse du Royaume.

D'autres enseignements de Jésus annoncent explicitement son retour, le jugement et la manifestation définitive de son autorité (Matthieu 24.30-31 ; Matthieu 25.31-34).

Les paraboles présentent donc une dimension particulière du Royaume, sans prétendre en décrire toutes les caractéristiques.

7.7. Le développement du Royaume et la persistance du mal

L'association des paraboles du grain de moutarde et du levain doit également être replacée dans l'ensemble de Matthieu 13.

La parabole de l'ivraie précède immédiatement celle du grain de moutarde.

Elle enseigne que les fils du Royaume et les fils du malin coexistent jusqu'au jugement final.

Cette coexistence montre que le développement du Royaume ne provoque pas immédiatement la disparition de toute opposition à Dieu.

Les paraboles du grain de moutarde et du levain ne doivent donc pas être interprétées comme l'annonce d'une transformation automatique de l'ensemble du monde en une société parfaitement juste.

Le Royaume possède une efficacité réelle, mais son action s'inscrit dans une histoire où subsistent

l'incrédulité, le péché et l'opposition.

Cette distinction est fondamentale.

La croissance du Royaume ne signifie pas que toutes les réalités humaines deviennent progressivement conformes à la volonté divine.

Elle signifie que le dessein de Dieu poursuit son accomplissement malgré les résistances.

La séparation définitive entre le bien et le mal appartient au jugement final, comme l'explique Jésus dans Matthieu 13.36-43.

7.8. Une même certitude : l'accomplissement du dessein de Dieu

Les deux paraboles conduisent finalement à une perspective commune.

Le grain de moutarde devient une plante développée.

Le levain agit jusqu'à ce que toute la pâte soit levée.

Dans les deux cas, Jésus présente un processus qui atteint un résultat remarquable.

L'enseignement ne porte pas principalement sur la rapidité de ce développement.

Il ne fournit pas davantage un calendrier permettant de déterminer les étapes historiques du Royaume.

Il souligne plutôt la certitude de son efficacité.

Les commencements modestes du ministère de Jésus ne constituent donc pas un obstacle à l'accomplissement de sa mission.

De même, les résistances rencontrées par l'annonce de l'Évangile ne permettent pas de conclure à l'échec du Royaume.

La parabole du grain de moutarde met en évidence la portée du développement.

Celle du levain souligne la puissance de l'action transformatrice.

Ensemble, elles enseignent que le Royaume de Dieu possède une réalité et une efficacité qui dépassent les apparences présentes.

Cette complémentarité constitue l'une des clés essentielles pour comprendre la place de la parabole du levain dans l'ensemble de l'enseignement de Jésus.

8. Les implications spirituelles et pratiques de la parabole du levain

Résumé du paragraphe : La parabole du levain ne se limite pas à décrire l'efficacité du Royaume de Dieu. Elle invite également à réfléchir à la manière dont cette réalité se manifeste dans la vie des croyants et dans la mission de l'Église. Sans transformer chaque détail de la parabole en symbole, plusieurs applications peuvent être dégagées concernant la foi, la transformation intérieure, la persévérance et la fidélité à l'Évangile.

8.1. Ne pas mépriser les commencements modestes

La parabole du levain rappelle que l'importance d'une œuvre ne peut être évaluée uniquement d'après ses manifestations initiales.

Une petite quantité de levain suffit à provoquer une transformation importante dans une masse de pâte.

Cette image encourage à ne pas considérer comme insignifiantes les actions qui paraissent modestes.

Dans le ministère de Jésus, l'annonce du Royaume commence par des rencontres individuelles, l'enseignement de groupes de disciples et la proclamation de l'Évangile dans les villes et les villages.

Ces activités ne possèdent pas l'apparence des grandes entreprises politiques ou militaires de l'époque.

Pourtant, elles appartiennent à une œuvre dont les conséquences dépassent largement leur cadre immédiat.

Cette perspective rejoint l'exhortation de Zacharie 4.10, qui met en garde contre le mépris des faibles commencements.

Le rapprochement ne signifie pas que ce passage prophétique constitue une explication directe de la parabole.

Il exprime cependant un principe compatible avec son enseignement : la valeur d'une œuvre accomplie selon la volonté de Dieu ne dépend pas nécessairement de son importance apparente.

8.2. Reconnaître l'efficacité de la parole de Dieu

La parabole permet également de réfléchir à l'efficacité de la parole divine.

Le levain produit des effets qui ne sont pas immédiatement perceptibles.

De même, l'annonce de l'Évangile peut produire des conséquences qui échappent d'abord à l'observation humaine.

Dans la parabole du semeur, Jésus présente la parole du Royaume comme une semence accueillie de différentes manières (Matthieu 13.18-23).

Cette comparaison souligne que les réactions humaines ne sont pas identiques.

Certaines personnes rejettent la parole, tandis que d'autres la reçoivent et portent du fruit.

La parabole du levain met davantage l'accent sur l'efficacité de l'action décrite.

Ces deux enseignements doivent être considérés ensemble.

L'efficacité de la parole de Dieu ne signifie pas que chaque auditeur répond nécessairement par la foi.

Elle signifie que l'annonce divine accomplit le dessein de Dieu, sans que ses résultats puissent toujours être immédiatement mesurés.

Esaïe 55.10-11 exprime cette certitude en affirmant que la parole de Dieu ne retourne pas à lui sans avoir accompli ce qu'il désire.

Cette perspective encourage la fidélité dans l'annonce de l'Évangile, sans imposer l'exigence de résultats visibles immédiats.

8.3. La transformation intérieure du croyant

L'action du levain peut illustrer, par analogie, la transformation intérieure produite par la grâce de Dieu.

Cette application doit être distinguée du sens premier de la parabole, qui concerne le Royaume dans son ensemble.

Le Nouveau Testament enseigne néanmoins que l'accueil de l'Évangile engage une transformation profonde de l'existence.

Dans Romains 12.2, Paul exhorte les croyants à être transformés par le renouvellement de leur intelligence.

Dans 2 Corinthiens 3.18, il présente la transformation progressive des croyants à l'image du Seigneur.

Galates 5.22-23 décrit les qualités produites par l'Esprit dans la vie chrétienne.

Ces passages montrent que la transformation spirituelle ne se limite pas à une conformité extérieure à des pratiques religieuses.

Elle concerne les pensées, les motivations, les attitudes et les comportements.

L'image du levain peut aider à comprendre qu'une action intérieure possède des conséquences visibles.

Cependant, cette analogie ne doit pas conduire à considérer la sanctification comme un processus automatique comparable à une réaction naturelle.

La vie chrétienne implique la foi, l'obéissance, la repentance et la persévérance, dans la dépendance de l'action de Dieu.

8.4. La patience devant une œuvre progressive

La fermentation demande du temps.

La pâte ne devient pas entièrement levée au moment précis où le levain est incorporé.

Cette caractéristique permet de dégager une application concernant la patience.

L'œuvre de Dieu ne se manifeste pas toujours selon le rythme attendu par les êtres humains.

Les Évangiles montrent que les disciples eux-mêmes ont parfois éprouvé des difficultés à comprendre la nature et les étapes de la mission de Jésus.

Dans Actes des apôtres 1.6, ils demandent encore au Christ ressuscité s'il rétablira alors le royaume d'Israël.

Jésus leur répond qu'il ne leur appartient pas de connaître les temps ou les moments fixés par l'autorité du Père (Actes des apôtres 1.7).

Il leur confie ensuite la mission d'être ses témoins.

Cette réponse établit une distinction entre la responsabilité des disciples et la souveraineté divine sur l'accomplissement des événements.

La parabole du levain ne fournit aucun calendrier prophétique.

Elle encourage plutôt à reconnaître qu'une action véritable peut se développer sans être immédiatement achevée.

La patience chrétienne ne repose donc pas sur l'inaction, mais sur la confiance dans la fidélité de Dieu.

8.5. La responsabilité des croyants dans l'annonce de l'Évangile

La femme de la parabole accomplit une action précise : elle introduit le levain dans la farine.

Bien que le texte ne l'identifie pas symboliquement à l'Église, cette intervention peut être rapprochée de la mission confiée aux disciples.

Dans Matthieu 28.19-20, Jésus leur ordonne de faire des disciples parmi toutes les nations, de les baptiser et de leur enseigner à observer ses commandements.

Dans Actes des apôtres 1.8, il annonce qu'ils recevront la puissance du Saint-Esprit pour être ses témoins.

Ces passages établissent clairement la responsabilité des croyants dans la transmission de l'Évangile.

Cependant, cette responsabilité ne signifie pas qu'ils possèdent eux-mêmes le pouvoir de produire la nouvelle naissance ou la foi.

L'annonce appartient à leur mission ; l'efficacité spirituelle dépend de l'action divine.

Paul exprime cette distinction dans 1 Corinthiens 3.6-7, lorsqu'il rappelle que Dieu donne la croissance.

L'application de la parabole conduit ainsi à reconnaître deux réalités complémentaires : la nécessité d'une action fidèle et la dépendance envers Dieu pour ses résultats.

8.6. Distinguer l'influence du Royaume de l'influence du monde

Le levain illustre une influence capable de se répandre.

Cette propriété peut également servir à réfléchir aux influences qui s'exercent sur les croyants.

Cependant, la parabole du levain ne doit pas être confondue avec les avertissements bibliques contre la corruption morale ou doctrinale.

Dans Matthieu 16.6-12, Jésus met en garde contre l'enseignement des pharisiens et des sadducéens.

Dans Galates 5.9, Paul dénonce une influence doctrinale dangereuse.

Ces passages montrent que toutes les influences ne sont pas conformes à la volonté de Dieu.

La vie chrétienne exige donc un discernement fondé sur les Écritures.

L'expansion d'un enseignement ou d'un mouvement religieux ne constitue pas, à elle seule, la preuve de son origine divine.

De même, la popularité d'une pratique ne garantit pas sa fidélité à l'Évangile.

La parabole du levain enseigne l'efficacité du Royaume, mais elle n'autorise pas à identifier automatiquement toute croissance religieuse à l'action de Dieu.

Le discernement demeure nécessaire pour distinguer l'œuvre authentique du Royaume des influences qui peuvent s'y opposer.

8.7. La fidélité plutôt que la recherche de résultats immédiats

L'une des applications importantes de la parabole concerne la manière d'évaluer le service chrétien.

Les résultats visibles peuvent encourager les croyants, mais ils ne constituent pas l'unique critère de fidélité.

Une œuvre peut sembler limitée tout en produisant des conséquences importantes à long terme.

Inversement, une activité religieuse peut connaître une grande visibilité sans correspondre nécessairement à une véritable transformation spirituelle.

Dans 1 Corinthiens 4.2, Paul rappelle que ce qui est demandé aux dispensateurs, c'est d'être trouvés fidèles.

Cette affirmation met l'accent sur la responsabilité de ceux qui servent Dieu.

La parabole du levain peut être rapprochée de ce principe, dans la mesure où elle invite à ne pas juger une œuvre uniquement d'après son apparence immédiate.

Cependant, elle ne garantit pas que toute initiative humaine entreprise au nom de Dieu connaîtra nécessairement une expansion considérable.

La promesse concerne le Royaume de Dieu et l'accomplissement de son dessein, non le succès automatique de chaque projet religieux.

Cette distinction protège contre une interprétation qui transformerait la parabole en garantie de réussite personnelle ou institutionnelle.

8.8. Une espérance fondée sur l'accomplissement du Royaume

La dernière expression de la parabole présente une action qui atteint son terme.

Toute la pâte finit par être levée.

Cette conclusion peut nourrir l'espérance chrétienne, car elle rappelle que le Royaume de Dieu ne demeure pas une réalité inachevée sans perspective d'accomplissement.

Le Nouveau Testament présente cet accomplissement comme lié à la manifestation définitive de la souveraineté du Christ.

Dans 1 Corinthiens 15.24-28, Paul décrit l'aboutissement du règne du Christ et la soumission de toute chose à Dieu.

Apocalypse 11.15 annonce également la manifestation de la souveraineté divine sur le monde.

Ces passages développent une perspective eschatologique qui dépasse le contenu immédiat de la parabole.

Ils permettent néanmoins de situer son enseignement dans l'ensemble de la révélation biblique.

L'espérance chrétienne ne repose pas sur la conviction que l'humanité progressera nécessairement, par ses propres moyens, vers une perfection morale universelle.

Elle repose sur la certitude que Dieu accomplira son dessein par Jésus-Christ.

La parabole du levain contribue à cette espérance en rappelant que la modestie apparente des commencements du Royaume ne constitue pas une limite à son efficacité.

L'action divine possède une portée qui dépasse les évaluations humaines et conduit à l'accomplissement voulu par Dieu.

9. Les limites de l'interprétation et les principales difficultés exégétiques

Résumé du paragraphe : La parabole du levain a donné lieu à plusieurs interprétations concernant la nature du Royaume, la signification du levain et la portée de la transformation finale. Une lecture rigoureuse doit distinguer l'enseignement explicitement formulé par Jésus des applications théologiques qui peuvent en être tirées. Elle doit également éviter les interprétations allégoriques excessives, les conclusions universalistes et l'assimilation automatique du développement du christianisme à l'accomplissement du Royaume de Dieu.

9.1. Le danger d'une interprétation allégorique systématique

Une parabole peut contenir plusieurs éléments porteurs de signification, mais cela ne signifie pas que chacun d'eux possède nécessairement une correspondance symbolique précise.

Dans la parabole du levain, Jésus mentionne une femme, du levain, trois mesures de farine et une pâte entièrement levée.

Certains interprètes ont cherché à attribuer une identité spirituelle particulière à chacun de ces éléments.

La femme représenterait ainsi l'Église, le levain désignerait l'Évangile, la farine symboliserait l'humanité et les trois mesures correspondraient à différentes catégories de peuples.

D'autres interprétations proposent des correspondances entièrement différentes.

Le problème ne réside pas dans la possibilité d'établir des rapprochements théologiques, mais dans l'absence d'indications textuelles permettant de les présenter comme certaines.

Contrairement à la parabole de l'ivraie, dont Jésus explique plusieurs éléments en Matthieu 13.36-43, celle du levain ne reçoit aucune interprétation détaillée.

Il convient donc de rechercher d'abord la signification de l'ensemble de la comparaison.

Le levain agit sur une quantité importante de farine jusqu'à produire un résultat complet.

Cette dynamique constitue le fondement de l'enseignement.

Les autres éléments doivent être compris en fonction de cette action principale, sans multiplier les identifications symboliques qui ne peuvent être démontrées.

9.2. La difficulté d'une interprétation exclusivement négative du levain

L'interprétation négative considère que le levain représente une corruption introduite dans le Royaume visible.

Cette lecture s'appuie sur plusieurs passages où le levain symbolise une influence mauvaise.

Matthieu 16.6-12 l'associe aux enseignements des pharisiens et des sadducéens.

Luc 12.1 le rapproche de l'hypocrisie.

1 Corinthiens 5.6-8 et Galates 5.9 utilisent également cette image dans des contextes de mise en garde.

Ces références montrent effectivement que le levain peut représenter une influence corruptrice.

Cependant, elles ne démontrent pas que cette signification s'applique nécessairement à Matthieu 13.33 et à Luc 13.20-21.

Dans ces deux passages, Jésus compare directement le Royaume au levain.

Aucun élément du récit ne présente la fermentation comme une dégradation.

Au contraire, le résultat correspond à l'objectif normal de la préparation du pain.

L'association immédiate avec le grain de moutarde renforce également l'idée d'une action efficace du Royaume.

L'interprétation négative demeure donc possible comme proposition exégétique, mais elle exige d'importer dans la parabole une signification provenant d'autres contextes.

La lecture positive paraît mieux correspondre à la formulation et à l'organisation des deux récits.

9.3. La distinction entre le Royaume de Dieu et l'Église visible

Une autre difficulté consiste à identifier directement le Royaume de Dieu à l'Église dans son organisation historique.

Le Nouveau Testament établit des relations étroites entre le Royaume, l'annonce de l'Évangile et la communauté des disciples.

Cependant, ces réalités ne sont pas entièrement interchangeables.

Le Royaume désigne fondamentalement la souveraineté de Dieu et son action salvatrice manifestée en Jésus-Christ.

L'Église rassemble ceux qui confessent Jésus comme Seigneur et participent à la mission qu'il leur a confiée.

Dans son expression historique et visible, elle peut également connaître des difficultés, des divisions et la présence de personnes dont la foi n'est pas authentique.

Les avertissements adressés aux communautés chrétiennes dans les épîtres et dans Apocalypse 2-3 montrent que leur existence institutionnelle ne garantit pas automatiquement leur fidélité.

Il serait donc incorrect d'affirmer que toute expansion de l'Église visible constitue nécessairement une manifestation de l'action du levain dans la parabole.

La croissance numérique, l'influence culturelle ou la puissance institutionnelle ne suffisent pas à démontrer l'accomplissement du Royaume.

L'authenticité de cette œuvre doit être appréciée à la lumière de l'enseignement du Christ.

9.4. La transformation de la pâte et la question du salut universel

L'expression « jusqu'à ce que la pâte soit toute levée » constitue l'un des principaux points de discussion.

La totalité du résultat pourrait être interprétée comme l'annonce d'une transformation universelle de l'humanité.

Cependant, cette conclusion suppose que la farine représente nécessairement tous les êtres humains, sans exception.

Or, Jésus ne fournit pas cette identification.

La totalité concerne d'abord la pâte décrite dans la comparaison.

Elle souligne l'efficacité du levain dans l'ensemble de la préparation.

Cette observation doit être rapprochée des autres enseignements de Jésus concernant le jugement final.

Matthieu 7.13-14 distingue deux chemins conduisant à des destinées différentes.

Matthieu 13.40-43 annonce la séparation finale entre les justes et les méchants.

Matthieu 25.31-46 présente également un jugement qui distingue ceux qui héritent du Royaume de ceux qui en sont exclus.

Ces passages empêchent de faire de la parabole du levain une démonstration du salut automatique de toute l'humanité.

La comparaison affirme l'efficacité du Royaume, sans définir individuellement la destinée éternelle de chaque personne.

9.5. Le risque d'une lecture fondée sur le progrès historique

La parabole a parfois été comprise comme l'annonce d'une amélioration progressive et nécessaire de l'ensemble des sociétés humaines.

Selon cette interprétation, l'influence du christianisme conduirait inévitablement le monde vers une situation de justice, de paix et de perfection morale.

Une telle lecture dépasse cependant les affirmations explicites de Jésus.

La parabole ne décrit ni les transformations politiques des nations ni l'évolution des institutions humaines.

Elle ne garantit pas davantage une progression historique continue vers une société universellement chrétienne.

D'autres passages du Nouveau Testament annoncent la persistance de l'opposition à Dieu, des persécutions et des séductions religieuses.

Matthieu 24.9-13 présente notamment des épreuves auxquelles les disciples devront faire face.

2 Thessaloniciens 2.3-12 évoque également une opposition à la vérité avant l'accomplissement final.

Ces textes montrent que l'histoire du Royaume ne peut être réduite à un progrès humain régulier et sans conflit.

L'efficacité du Royaume demeure certaine, mais ses manifestations historiques ne correspondent pas nécessairement à une amélioration continue de toutes les structures sociales.

9.6. Le caractère progressif de l'action ne constitue pas un calendrier prophétique

La fermentation se développe dans le temps.

Cette caractéristique peut illustrer le fait que l'action du Royaume possède une dimension progressive.

Cependant, Jésus ne précise aucune durée.

Il ne mentionne ni le nombre d'heures nécessaires à la fermentation ni une correspondance entre cette durée et des périodes historiques.

Les trois mesures de farine ne constituent pas davantage une indication chronologique.

Il serait donc injustifié d'utiliser la parabole pour établir trois grandes périodes du christianisme ou trois étapes prophétiques de l'histoire du Royaume.

De telles constructions ne reposeraient pas sur les informations fournies par Matthieu et Luc.

La parabole enseigne l'efficacité et l'aboutissement d'une action.

Elle ne fournit pas une chronologie des événements précédant le retour du Christ.

Les questions prophétiques doivent être examinées à partir des passages bibliques qui les abordent explicitement.

9.7. La nécessité de distinguer le sens premier des applications

Une interprétation rigoureuse doit distinguer le sens principal de la parabole de ses applications possibles.

Le sens premier concerne l'efficacité du Royaume de Dieu, comparée à l'action du levain dans une quantité importante de farine.

À partir de cette signification, plusieurs applications peuvent être envisagées.

La transformation intérieure des croyants peut illustrer l'action profonde de la grâce divine.

L'expansion de l'Évangile peut manifester la portée historique du Royaume.

La persévérance dans la mission peut être encouragée par la certitude que l'œuvre de Dieu ne dépend pas uniquement des résultats immédiatement visibles.

Ces applications demeurent pertinentes lorsqu'elles sont confirmées par d'autres enseignements bibliques.

Elles deviennent problématiques lorsqu'elles sont présentées comme des significations explicitement contenues dans chaque détail de la parabole.

Cette distinction permet de conserver à l'enseignement de Jésus sa force et sa simplicité.

Elle évite également de faire dépendre son interprétation de constructions symboliques qui ne peuvent être vérifiées.

9.8. Les conclusions exégétiques les plus solidement établies

L'examen des principales difficultés permet de retenir plusieurs conclusions.

La parabole du levain présente le Royaume de Dieu à travers une action dont les effets dépassent largement l'importance apparente de son commencement.

Le contexte de Matthieu et de Luc favorise une interprétation positive du levain.

La femme et les trois mesures de farine appartiennent à la scène domestique choisie par Jésus, sans qu'une identité symbolique précise puisse leur être attribuée avec certitude.

La transformation complète de la pâte souligne l'efficacité de l'action décrite.

Elle ne démontre cependant ni le salut universel de l'humanité ni la christianisation nécessaire de toutes les sociétés.

Enfin, la parabole ne fournit aucun calendrier prophétique.

Son enseignement principal concerne la puissance du Royaume et la certitude de l'accomplissement du dessein divin.

Ces conclusions permettent de conserver une interprétation cohérente avec l'ensemble des Écritures, sans diminuer la portée de la comparaison employée par Jésus.

10. Conclusion générale de l'étude académique

Résumé du paragraphe : La parabole du levain révèle la puissance discrète, progressive et efficace du Royaume de Dieu. Rapportée par Matthieu et Luc, elle complète celle du grain de moutarde en montrant qu'une action initialement peu visible peut produire des conséquences considérables. Son enseignement principal concerne la certitude de l'accomplissement du dessein divin, sans annoncer pour autant la conversion universelle de l'humanité ni une transformation automatique de toutes les sociétés.

10.1. Un enseignement centré sur l'efficacité du Royaume

La parabole du levain occupe une place particulière parmi les enseignements de Jésus consacrés au Royaume de Dieu.

Sa brièveté contraste avec la richesse de sa signification.

En choisissant l'image d'une femme introduisant du levain dans trois mesures de farine, Jésus utilise une activité quotidienne pour révéler une caractéristique fondamentale du Royaume.

L'action divine ne doit pas être évaluée uniquement d'après son apparence initiale.

Une réalité apparemment modeste peut posséder une efficacité considérable.

Cette vérité correspond à la manière dont le Royaume se manifeste dans le ministère de Jésus.

Son œuvre commence dans un cadre géographique limité, mais elle possède une portée qui dépasse largement les circonstances de son inauguration.

La parabole ne décrit pas les différentes étapes de cette expansion.

Elle affirme cependant que l'action du Royaume ne demeure pas sans résultat.

10.2. Une image positive confirmée par le contexte

L'étude des différents emplois bibliques du levain montre que celui-ci ne possède pas une signification symbolique unique.

Dans certains passages, il représente l'hypocrisie, les enseignements erronés ou la corruption morale.

Dans la parabole, le contexte conduit à privilégier une interprétation positive.

Jésus compare directement le Royaume au levain et présente la fermentation comme une action qui atteint son objectif.

L'association immédiate avec la parabole du grain de moutarde renforce cette compréhension.

Les deux images soulignent la disproportion entre les commencements du Royaume et la portée de son action.

L'interprétation négative, qui voit dans le levain une corruption introduite dans le Royaume visible, ne peut être retenue comme le sens le plus naturel du passage.

Elle dépend principalement de significations empruntées à d'autres contextes bibliques.

La lecture positive respecte davantage la formulation des deux évangélistes et l'organisation de leurs récits.

10.3. Une transformation qui dépasse les apparences

Le levain agit à l'intérieur de la pâte avant que ses effets soient pleinement visibles.

Cette caractéristique rappelle que l'œuvre de Dieu ne se manifeste pas toujours immédiatement dans toute son étendue.

Le Royaume est déjà présent dans la personne et le ministère de Jésus, mais son accomplissement définitif demeure attendu.

Cette perspective permet de comprendre la relation entre son inauguration historique et sa manifestation future.

L'annonce de l'Évangile, la formation des disciples et la transformation spirituelle des croyants constituent différentes manifestations de cette action divine.

Cependant, la parabole ne doit pas être réduite à l'une de ces dimensions.

Elle présente plus largement l'efficacité du Royaume, sans détailler les mécanismes par lesquels Dieu accomplit son dessein.

10.4. Une promesse qui ne supprime pas la responsabilité humaine

La transformation complète de la pâte constitue le point culminant de la parabole.

Elle souligne l'aboutissement de l'action du levain.

Cependant, cette totalité appartient d'abord à la comparaison domestique.

Elle ne signifie pas nécessairement que chaque être humain sera finalement sauvé.

Les autres enseignements de Jésus présentent clairement la nécessité de la repentance, de la foi et de l'obéissance à Dieu.

Ils annoncent également la réalité du jugement final.

La certitude de l'accomplissement du Royaume ne doit donc pas être confondue avec une promesse de salut universel.

Elle exprime la fidélité de Dieu à son dessein, sans supprimer la responsabilité des êtres humains devant l'annonce de l'Évangile.

10.5. Une parabole qui encourage la fidélité et la persévérance

La parabole possède également une portée pratique pour les disciples de Jésus.

Elle rappelle que les résultats immédiats ne permettent pas toujours d'évaluer la portée véritable d'une œuvre accomplie selon la volonté de Dieu.

L'annonce de l'Évangile peut rencontrer l'indifférence, l'incompréhension ou l'opposition.

Cependant, ces difficultés ne constituent pas une preuve de l'inefficacité du Royaume.

Les croyants sont appelés à demeurer fidèles à la mission confiée par le Christ, tout en reconnaissant que l'efficacité spirituelle de cette mission dépend de Dieu.

Cette perspective exclut aussi bien le découragement devant des commencements modestes que la recherche d'une puissance purement humaine.

La fidélité à l'enseignement de Jésus demeure plus importante que l'apparence extérieure du succès.

10.6. La place du levain dans l'ensemble des paraboles du Royaume

La parabole du levain prend toute sa signification lorsqu'elle est replacée dans l'ensemble des enseignements de Jésus.

La parabole du semeur présente les différentes réactions à la parole du Royaume.

Celle de l'ivraie révèle la coexistence temporaire du bien et du mal jusqu'au jugement final.

Le grain de moutarde souligne le développement remarquable du Royaume à partir d'un commencement modeste.

Le levain complète cette perspective en mettant en évidence l'efficacité d'une action discrète.

Ces enseignements ne s'opposent pas.

Ils présentent différents aspects d'une même réalité.

Le Royaume rencontre des résistances, mais son accomplissement n'en est pas empêché.

Il possède une efficacité réelle, sans que cette efficacité implique la disparition immédiate du mal.

Son développement appartient à l'histoire, tandis que sa manifestation définitive relève de l'accomplissement futur du dessein divin.

10.7. Synthèse de l'enseignement de Jésus

La parabole du levain enseigne que le Royaume de Dieu possède une puissance qui dépasse les apparences de ses commencements.

Son action peut demeurer discrète, mais elle n'est ni insignifiante ni inefficace.

La transformation de la pâte illustre l'aboutissement d'un processus dont les effets dépassent largement l'importance apparente de l'élément initial.

Cette comparaison ne fournit ni un calendrier prophétique ni une description exhaustive de l'histoire du christianisme.

Elle ne garantit pas davantage la conversion de toute l'humanité.

Elle affirme principalement que le Royaume inauguré par Jésus possède une efficacité réelle et que l'accomplissement du dessein de Dieu ne dépend pas des critères humains de grandeur ou de puissance.

Associée à la parabole du grain de moutarde, elle rappelle que les commencements modestes de

l'œuvre du Christ ne doivent jamais être confondus avec les limites de son Royaume.

La puissance de Dieu peut agir sans éclat extérieur immédiat, mais elle demeure pleinement capable d'accomplir ce qu'il a souverainement décidé.

Ainsi, la parabole du levain constitue un enseignement essentiel sur la nature du Royaume : **une action discrète dans ses commencements, puissante dans ses effets et certaine dans son accomplissement.**

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

La Bible Segond 1910 — La Bible Segond 1910 est la première révision majeure de la traduction biblique de Louis Segond, réalisée après sa mort sous l'égide de la British and Foreign Bible Society. Fidèle aux textes hébreux et grecs originaux, elle corrige les erreurs et modernise légèrement le langage pour une meilleure accessibilité. Largement adoptée par les communautés protestantes francophones, elle est devenue une référence incontournable pendant des décennies et a posé les bases des révisions bibliques ultérieures.
INF076 · https://schilo.org/inf076-la-bible-segond-1910/

Les deux multiplications des pains — Le Messie Jésus évoque les deux multiplications des pains dans les Évangiles de Matthieu et de Marc, lors d'une conversation avec ses disciples. Matthieu 16.9-10
INF104 · https://schilo.org/inf104-les-deux-multiplications-des-pains/

Le mystère de Matthieu 13.11 — Matthieu 13.11 est central dans la compréhension du mot « mystère » dans le Nouveau Testament. Matthieu 13.11 — Le cœur du mystère
INF133 · https://schilo.org/inf133-le-mystere-de-matthieu-13-11/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF002 · https://schilo.org/inf002-les-pharisiens/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

Le sabbat — Le sabbat est un jour de repos et de sanctification dans la tradition juive, observé du vendredi soir au samedi soir. Commandement Biblique : Le sabbat est l'un des Dix Commandements donnés par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï.
INF089 · https://schilo.org/inf089-le-sabbat/

Sadducéens — Les Sadducéens étaient un groupe aristocratique et sacerdotal du judaïsme antique (200 av. J.-C. – 70 ap. J.-C.), contrôlant le Temple de Jérusalem et le Sanhédrin. Ils acceptaient uniquement le Pentateuque, niaient la résurrection des morts et l'existence des anges. Présents quinze fois dans le Nouveau Testament, ils jouèrent un rôle clé dans la condamnation de Jésus, notamment à travers Caïphe et Anne. Leur disparition coïncide avec la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF001 · https://schilo.org/inf001-sadduceens/

> **La synagogue** — Une synagogue est un lieu de culte, d'enseignement et de rassemblement pour les Juifs. Lieu de prière : La synagogue est utilisée pour la prière communautaire et individuelle.
> INF090 · https://schilo.org/inf090-la-synagogue/

POUR ALLER PLUS LOIN

ANNEXE	ANX422 – Le levain dans la Bible : inventaire et analyse des principaux passages https://schilo.org/anx422-le-levain-dans-la-bible-inventaire-et-analyse-des-principaux-passages/
ANNEXE	ANX423 – Les trois mesures de farine : étude historique, linguistique et biblique https://schilo.org/anx423-les-trois-mesures-de-farine-etude-historique-linguistique-et-biblique/
ANNEXE	ANX424 – Le Royaume des cieux et le Royaume de Dieu : étude comparative des expressions de Matthieu et de Luc https://schilo.org/anx424-le-royaume-des-cieux-et-le-royaume-de-dieu-etude-comparative-des-expressions-de-matthieu-et-de-luc/
ANNEXE	ANX425 – La parabole du levain dans les manuscrits grecs et les traductions bibliques https://schilo.org/anx425-la-parabole-du-levain-dans-les-manuscrits-grecs-et-les-traductions-bibliques/
ANNEXE	ANX426 – La place de la parabole du levain dans le ministère de Jésus : chronologie et harmonisation des Évangiles https://schilo.org/anx426-la-place-de-la-parabole-du-levain-dans-le-ministere-de-jesus-chronologie-et-harmonisation-des-evangiles/
ANNEXE	ANX427 – Le levain et les pains sans levain : de la Pâque juive à l'enseignement de Jésus https://schilo.org/anx427-le-levain-et-les-pains-sans-levain-de-la-paque-juive-a-lenseignement-de-jesus/
ANNEXE	ANX428 – Le levain dans l'enseignement de Jésus : influence, discernement et fidélité à la vérité https://schilo.org/anx428-le-levain-dans-lenseignement-de-jesus-influence-discernement-et-fidelite-a-la-verite/
ANNEXE	ANX429 – Le levain dans les épîtres de Paul : discipline de l'Église et fidélité à l'Évangile https://schilo.org/anx429-le-levain-dans-les-epitres-de-paul-discipline-de-leglise-et-fidelite-a-levangile/
ANNEXE	ANX430 – Le levain, la croissance du Royaume et l'action du Saint-Esprit https://schilo.org/anx430-le-levain-la-croissance-du-royaume-et-laction-du-saint-esprit/
ANNEXE	ANX431 – La femme dans la parabole du levain : contexte historique et place des femmes dans l'enseignement de Jésus https://schilo.org/anx431-la-femme-dans-la-parabole-du-levain-contexte-historique-et-place-des-femmes-dans-lenseignement-de-jesus/
ANNEXE	ANX432 – Le Royaume de Dieu et sa manifestation progressive : entre accomplissement présent et espérance future https://schilo.org/anx432-le-royaume-de-dieu-et-sa-manifestation-progressive-entre-accomplissement-present-et-esperance-future/
ANNEXE	ANX433 – La parabole du levain dans son contexte juif : les attentes messianiques et la nature du Royaume https://schilo.org/anx433-la-parabole-du-levain-dans-son-contexte-juif-les-attentes-messianiques-et-la-nature-du-royaume/
ANNEXE	ANX434 – La parabole du levain et les autres paraboles du Royaume : comparaison des enseignements et de leurs limites https://schilo.org/anx434-la-parabole-du-levain-et-les-autres-paraboles-du-royaume-comparaison-des-enseignements-et-de-leurs-limites/
ANNEXE	ANX435 – La fermentation dans l'Antiquité : réalités matérielles et limites de l'interprétation scientifique de la parabole https://schilo.org/anx435-la-fermentation-dans-lantiquite-realites-materielles-et-limites-de-linterpretation-scientifique-de-la-parabole/
ANNEXE	ANX436 – La parabole du levain : synthèse exégétique et critères d'interprétation https://schilo.org/anx436-la-parabole-du-levain-synthese-exegetique-et-criteres-dinterpretation/
PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13 https://schilo.org/parcours/discours-en-paraboles-de-matthieu-13/
THÈME	Paraboles du Royaume https://schilo.org/theme/paraboles-du-royaume/
SÉRIE	Discours en paraboles de Matthieu 13 https://schilo.org/serie/discours-en-paraboles-de-matthieu-13/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR017 - Les dix jeunes filles https://schilo.org/par017-les-dix-jeunes-filles/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par009-le-levain-academique/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.